

KLONDIKE de Maryna Er Gorbach © (DR)

KLONDIKE

QUAND L'INFÂME SAISIT À LA GORGE

Dès ses premiers instants, alors que la maison d'un couple ukrainien vole en éclats sous les yeux d'un public pris au dépourvu, *Klondike* annonce la couleur : un face à face sans artifice avec la violence.

En 2014, la région ukrainienne du Donbass où vivent Irka et son mari, non loin de la frontière russe, est le théâtre d'un conflit violent qui divise sa population. Séparatistes pro-russes et défenseurs du gouvernement se déchirent dans ce territoire instable ; se pose alors un dilemme complexe entre fuir et rester. Enceinte de son premier enfant, Irka s'accroche à sa maison coûte que coûte et refuse de se réfugier en territoire inoccupé ; la vie du couple bascule dans une attente pesante, incertaine, où se confondent l'ennui et la tension.

Le film est une progression en crescendo vers un dénouement qui plane comme une menace sur le spectateur. Laissé dans le flou, puis saisi à la gorge par des coups de théâtre qui surgissent sans prévenir, ce dernier est constamment désorienté, voire brusqué, par les événements. L'ensemble est déconcertant par la rudesse de la mise en scène : les longues séquences entrecoupées de silences, l'absence totale de musique, et la façon presque triviale de filmer l'infâme, font planer un malaise qui ne cesse de s'accroître.

Ce sont 100 minutes d'extrême tension, parfois volontairement insoutenables, qu'offre la réalisatrice Maryna Er Gorbach dans ce tête à tête abrupt avec la violence humaine. La douleur physique et psychique y est un leitmotiv ; celle d'une femme enceinte qui oscille entre contractions et folie, celle d'un pays déchiré par le fratricide. On notera l'hommage explicite rendu aux femmes et à leur résilience, mis en lumière par la performance bouleversante d'Oksana Cherkashyna dans le rôle d'Irka.

MINA

Rédactrice

THE GRANDMASTER (2013)

PAS DE DEUX SOUS LES CERISIERS ENNEIGÉS

10h, il y a foule dans la petite salle de projection du Lycée Bayen. Les lumières s'éteignent, et soudain, la pluie se déverse à l'écran, les mouvements s'enchaînent, légers. Dans ce chef-d'œuvre de Wong Kar Wai, on suit la légende du kung-fu Ip Man. Détrompez-vous, il ne s'agit pas juste d'un ballet dangereux entre grands maîtres, mais d'un film politique, souhaité par le réalisateur dès la rétrocession de Hong-Kong à la Chine. Entre luttes de pouvoir et amours impossibles, le cinéaste questionne la société chinoise, ses traditions et son instrumentalisation de mythes. Une première note spectaculaire et délicate pour commencer cette quatrième journée de festival.

MARIE-LOU

Rédactrice

RÉSILIENCE ET MÉMOIRES FAMILIALES, QUAND LES FEMMES S'EMPARENT DE LA CAMÉRA

À TRAVERS LA GUERRE, CE SONT TOUS LES PRISMES DE LA VIE EN COMMUNAUTÉ QUI SONT BOULEVERSÉS ; LA FAMILLE ET L'ORGANISATION SOCIÉTALE EN PREMIÈRE LIGNE. LA SÉLECTION DE CE JEUDI EST MARQUÉE PAR UN REGARD MAJORITAIREMENT FÉMININ, AVEC DES FILMS QUI PORTENT UNE VISION POLITIQUE NOVATRICE.

MA FAMILLE AFGHANE (2021)

ENTRE AMOUR ET CONTRÔLE

Dans le huis-clos d'une maison familiale de Kaboul, ce film d'animation tiré du roman de Petra Prochazkova transmet le regard d'une jeune femme tchèque sur la société et les coutumes afghanes. Dans un équilibre précaire entre ses origines européennes et son immersion dans de nouvelles façons de penser le corps, le mariage et les relations, la protagoniste pose cette question essentielle : peut-on s'affranchir de son éducation et adopter les valeurs d'un pays qui n'est pas le nôtre ?

Ma famille afghane offre une palette nuancée des relations entre les deux sexes. Les femmes sont présentées comme des combattantes qui restent pourtant attachées aux traditions. Les hommes, eux, semblent tiraillés entre leur amour pour des compagnes en quête d'émancipation, et l'apparente nécessité de les contrôler. La famille comme unité occupe le centre de ce tableau afghan, qui montre comment les changements géopolitiques peuvent venir bousculer les rôles de chacun.

MINA & MATHILDE

Rédactrices

LES SECRETS DE MON PÈRE (2021)

QUAND LE PASSÉ SE REFUSE

Comment le silence d'un père rescapé des camps de concentration se répercute-t-il sur la vie de sa famille au lendemain de la guerre ? Portrait autobiographique de Michel Kichka adapté à l'écran par Véra Belmont, *Les Secrets de mon père* (2021) gravite autour de cette question épineuse qu'est la transmission du traumatisme dans le cercle familial.

Ce film d'animation nous immerge dans la vie de deux frères et plonge le spectateur dans une réalité d'apparence insouciant dans la campagne belge des années 60. Ce quotidien, cependant, est imprégné par un mystère latent : celui d'un père au passé flou, au bras tatoué d'un numéro noir, qui parle peu. Les souvenirs douloureux s'immiscent dans la vie enjouée de l'enfance, et les images d'archives du procès Eichmann viennent raviver un passé traumatique. Les fragments d'une histoire partagée parviendront-ils à être recollés ?

MINA & MATHILDE

Rédactrices

NAYOLA de José Miguel Ribeiro © (DR)



NAYOLA (2021)

FAIRE TOMBER LES MASQUES

Nous étions 300 à assister à la projection de *Nayola* ; nous en ressortons avec 300 interprétations différentes. S'il y a bien une chose sur laquelle nous pouvons nous entendre, ce sont les faits. Dans son film d'animation, établi dans un Angola frappé par des années de guerres successives, José Miguel Ribeiro dresse le portrait de trois générations de femmes incarnées par trois personnages à la combativité poignante, en quête d'une résilience qui pourrait substituer une colère intériorisée et destructrice. À travers une superposition de temporalité, on suit Nayola en 1995, à la recherche de son mari disparu pendant la guerre civile, et Yara, sa fille, en 2011, se battant pour une justice sociale contre un régime oppressif corrompu avec une arme de son temps réprimée : le rap.

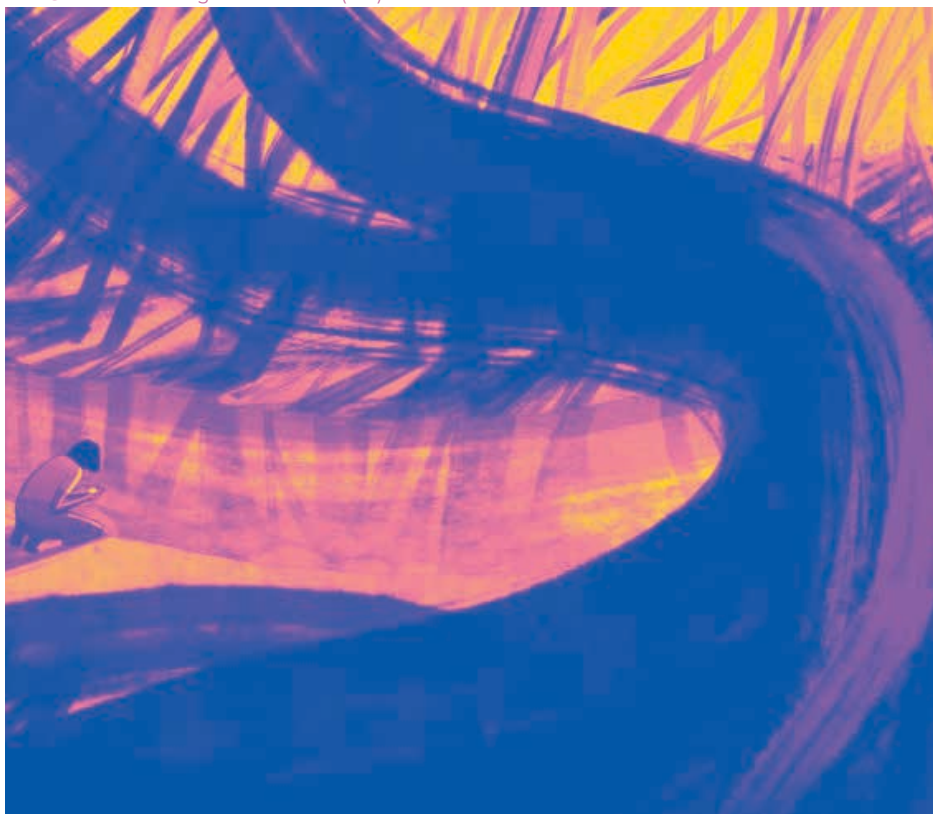
Nayola joue avec les frontières du réalisme et de l'abstrait, du passé et du présent, de la tradition et de la modernité. Dans cette dichotomie plurielle, la personnalité de Yara se prête à un décor urbain mis en relief par de la 3D, plus proche du réel, plus fidèle à une structure narrative définie, tandis que la quête amoureuse désespérée de Nayola est empreinte de symboles, de poésie, de signifié caché derrière des masques et un phrasé énigmatique, qui en appelle à la sensibilité de chacun. Présentes dans nombre de films qui ponctuent cette édition de War on Screen, les images d'archives, introduites par l'insert avec une finesse graphique qui en dit long sur l'art de la transition dans *Nayola*, s'imposent comme un pont jeté entre cet univers fantastique et la réalité historique.

Un voyage onirique dans un univers coloré, né d'une prouesse graphique qui nous emmène sur des terres africaines sous-représentées, portées par une musicalité aux influences croisées, fruit d'un héritage colonial que l'on cherche à enterrer sous une construction culturelle propre, mais dont les cicatrices restent sanglantes.

DAPHNÉ

Rédactrice

NAYOLA de José Miguel Ribeiro © (DR)



JEAN ROTTNER © (DR)

INTERVIEW AVEC

JEAN ROTTNER

“LA CULTURE EST UN ÉLÉMENT AU PLURIEL”

La Gazette a rencontré Jean Rottner, président de la région Grand Est depuis 2017. À l'occasion de sa présence au festival, il a rappelé l'importance de cet événement pour la ville et le territoire châlonnais, véritable *“pierre angulaire, qui permet aux habitants de porter un nouveau regard sur leur environnement”*. Après deux années sous le signe de la pandémie de Covid-19, le domaine de la culture est, selon lui, au cœur de questions économiques mais aussi sociales. Il rappelle donc la nécessité pour la région d'être *“responsable des mutations et d'introduire durabilité et réflexion, sur les tournages comme dans d'autres domaines de la création”*. Jean Rottner quitte pendant quelques secondes son costume de politique : *“Dans la culture, il faut savoir se laisser porter. L'intérêt de la culture, c'est aussi le cheminement personnel, celui qu'on vit avec l'artiste”*. Des mots qui résument bien ce que nous vivons à chaque fois que les lumières s'éteignent dans les salles de projection de War on Screen.

MARIE-LOU

Rédactrice

ATELIER BRUITAGE GENÈSE DU SON

Qu'est ce que le son ? « Une onde », répond un lycéen. « Une énergie qui traverse de la matière » s'essaie un second. Animé par Olivier Chatron du Studio des Anges, l'atelier de bruitage nous invite à passer derrière la caméra, si ce n'est dans la cabine de projection, pour découvrir les mystères du montage acoustique. Pour donner vie à une scène de film d'animation en direct, tous les moyens sont bons pour les participants : un éclatement de ballon devient un coup de feu, un frottement de bouillotte devient un mouvement, ou une porte de frigo celle d'une voiture. Dans une ambiance de *one man show* participatif, on apprend que le bruitage est bien plus qu'un maniement d'objets et d'effets spéciaux, mais s'inscrit également dans un choix de narration qui participe à la construction identitaire d'un projet cinématographique.

DAPHNÉ
Rédactrice



ATELIER BRUITAGE © (DR)

LA CARAVANE ENSORCELÉE LA MAGIE DU CINÉMA

Désormais bien ancrée dans le paysage du festival, La Caravane ensorcelée fait son retour pour cette 10^{ème} édition de War on Screen. Pour les lassés de l'anonymat des grandes salles de cinéma, ou les curieux à la recherche de nouveaux formats, ce cinéma itinérant minimaliste de l'association *La Pellicule ensorcelée* propose une expérience cinéma courte, immersive et intimiste. Blottis dans ce petit espace à l'obscurité chaleureuse, les visiteurs, habitués, amateurs ou scolaires ont eu l'occasion d'assister à des séances courtes et impromptues, où le court-métrage est à l'honneur.

DAPHNÉ
Rédactrice

LE DÉSERT DES TARTARES (1976) JACQUES PERRIN, MARTIAL ET MARTIEN

Après l'avoir vu en Résistant rêveur et amoureux, on retrouve Jacques Perrin dans l'uniforme militaire qu'on lui connaît bien. Mais *Le désert des tartares* n'a rien du film de guerre à l'action turbulente. Ici, c'est le souffle du vent sur la plaine et l'attente que l'on retient. Le film flotte dans un espace suspendu, hors du temps, où les détails précis se heurtent à des paysages presque martiens. Les soldats attendent un ennemi qui ne vient pas, et s'enlisent dans une citadelle qui les tient prisonniers du temps et de l'espace.

À l'issue de la séance, le général Yann Gravêthe et l'historien et cinéaste Éric Deroo ont rendu hommage à l'acteur et au producteur qu'était Jacques Perrin. Celui qui "vivait chaque film comme une aventure" aura définitivement marqué les représentations militaires au cinéma, en particulier avec ce film qui questionne le devoir, l'obéissance et l'honneur.

MATHILDE
Rédactrice

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

TOUTE LA JOURNÉE - SUIPPES
LA CARAVANE ENSORCELÉE

9H - MOURMELON / CENTRE CULTUREL
SUPERASTICOT

9H45 - THÉÂTRE COMÈTE
**ERNEST ET CÉLESTINE :
LE VOYAGE EN CHARABIE**

9H45 - LYCÉE BAYEN
NI LE CIEL NI LA TERRE

10H - CINÉMA COMÈTE
**COURTS MÉTRAGES
MÉMOIRES PARTAGÉES**
SUIVI D'UN DÉBAT
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

10H - BIBLIOTHÈQUE POMPIDOU
PREDATOR

10H10 - MOURMELON / CENTRE
CULTUREL
SUPERASTICOT

12H - BAR DE LA COMÈTE
**DÉGUSTATION
CHAMPAGNE SANGER**

13H30 - THÉÂTRE COMÈTE
LA CONSPIRATION DU CAIRE

14H - CINÉMA COMÈTE
COURTS MÉTRAGES
PROGRAMME 1 (COMPÉTITION) / SUIVI
D'UN DÉBAT AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

14H - LYCÉE BAYEN
THE SOLDIER

14H - BIBLIOTHÈQUE POMPIDOU
**LA GUERRE DE PACIFICATION
EN AMAZONIE**

14H - MOURMELON / CENTRE CULTUREL
**DOUNIA
ET LA PRINCESSE D'ALEP**
SCOLAIRE

15H-17H - REIMS / LYCÉE CLÉMENCEAU
ATELIER BRUITAGE

16H - THÉÂTRE COMÈTE
BUTTERFLY VISION
SUIVI D'UN DÉBAT
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

17H - CINÉMA COMÈTE
LES SUPPLIQUES
SUIVI D'UN DÉBAT
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

18H - LYCÉE BAYEN
PUSSY RIOT, UNE PRIÈRE PUNK

19H - THÉÂTRE COMÈTE
NOTRE-DAME BRÛLE
SUIVI D'UN DÉBAT
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

20H - CINÉMA COMÈTE
MEDITERRANEAN FEVER
SUIVI D'UN DÉBAT
AVEC L'ÉQUIPE DU FILM

20H - MOURMELON / CENTRE CULTUREL
NOTRE-DAME BRÛLE